

"Entretien

L'intégration par la culture

«Culture en partage est un magnifique projet, qui a pour ambition de mobiliser les acteurs culturels et d'aller à la rencontre de la population, en particulier celle qui n'a pas ou a peu accès aux offres culturelles», souligne Marie-France Roth Pasquier.

Et en regard de la fréquentation des événements mis sur pied via Culture en partage, le succès est au rendez-vous. «Les opportunités de participation et d'échanges qui découlent de cette démarche sont très prometteuses en termes d'intégration et de cohésion sociale.»



Marie-France Roth Pasquier: «Qualité de vie et vivre-ensemble sont au cœur de nos projets»

Conseillère communale depuis 2011, Marie-France Roth Pasquier est responsable du Dicastère enfance et jeunesse, intégration, mobilité. Celle qui partage son engagement politique entre la Ville de Bulle et la Berne fédérale fait le point sur ses principaux dossiers communaux.

■ Après plus de 12 ans au Conseil communal de Bulle, votre motivation est-elle intacte?

Oui, car faire partie de l'exécutif d'une ville d'aujourd'hui 26 000 habitants, c'est être au front tous les jours et essayer d'apporter des solutions très concrètes à des problématiques ou à des besoins des citoyens. Ce qui est très différent de la politique fédérale et d'un organe législatif comme le Conseil national, où l'on œuvre à la recherche de solutions globales pour l'ensemble des Suisses.

■ Passer des affaires communales aux dossiers fédéraux et vice versa, est-ce facile?

Oui, même si, en période de session parlementaire, c'est parfois un peu plus compliqué de traiter de certaines affaires communales depuis Berne. Les dossiers communaux et fédéraux sont très différents, ce qui rend le passage des uns aux autres relativement facile. Par ailleurs, le fait de siéger à Berne permet de nouer de précieux contacts et peut faciliter l'avancement ou la résolution de certains dossiers communaux. A l'image du financement des ascenseurs de la nouvelle gare de Bulle que l'Office fédéral des transports (OFT) avait dans un premier temps refusé. Pour une commune, avoir une édile au Conseil national est un atout. Et pour une conseillère nationale, faire partie d'un exécutif communal, c'est aussi un avantage. Les parlementaires qui n'ont pas ou n'ont jamais eu d'expérience à l'échelon communal sont parfois un peu déconnectés des contraintes et des réalités locales.

■ Le domaine de la petite enfance a été secoué en mars dernier par la fermeture abrupte, pour cause de faillite, de l'établissement d'accueil extrafamilial de jour les Zoubilous, à Bulle et à Enney. Avec le recul, quel regard porte la présidente d'Option Gruyère sur cet épisode?

Heureusement qu'Option Gruyère était sur les rails au moment de cette fermeture! En tant qu'organe de coordination des institutions extrafamiliales du district, l'association a œuvré dans l'urgence pour trouver rapidement des solutions de placement pour les familles. Le Service cantonal de l'enfance et de la jeunesse (SEJ) nous a aussi beaucoup aidés en délivrant des dérogations pour des solutions provisoires. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, les crèches gruériennes sont pleines. Il en faut donc impérativement de nouvelles. Plusieurs projets de reprise de la crèche des Zoubilous ainsi qu'un projet de crèche à Cré-suz sont à l'étude auprès du SEJ. Par ailleurs, une nouvelle structure du réseau de crèches Little green house devrait voir le jour au début 2024 à la gare de Bulle.

■ La mise en œuvre de la stratégie «Grandir à Bulle» a vu l'engagement l'an dernier d'une coordinatrice de la petite enfance. En quoi cette arrivée était-elle importante?

L'élaboration de la stratégie «Grandir à Bulle» par le Service enfance-jeunesse a, entre autres, permis de dresser ce constat: à Bulle, l'offre privée et associative dans le domaine de la petite enfance est riche, mais elle est encore trop méconnue et les différents acteurs œuvrent encore beaucoup de manière isolée. L'engagement d'une coordinatrice de la petite enfance (à 30%) vise à mettre en lien les acteurs, à assurer la coordination des offres sur le territoire communal, à soutenir les familles et, plus généralement, à veiller à ce que tous les enfants bullois puissent se développer dans des conditions harmonieuses.

■ Ces dernières années, Bulle a vu naître de nouvelles associations de quartier, à l'image de celles du Verdél et des Granges. Comment la Ville accueille-t-elle ces nouveaux interlocuteurs?

Dans une ville qui grandit très vite, le Conseil communal encourage et soutient depuis quelques années la création d'associations de quartier, notamment dans le cadre de Bulle Sympa, qui se rend chaque année dans les quartiers pour organiser des cafés citoyens. De telles associations constituent des relais entre les habitants et la Ville pour cultiver le vivre-ensemble, créer du lien social. Elles sont également de précieux interlocuteurs pour la mise en œuvre de projets concrets dans les quartiers, à l'image de l'action de cohésion sociale déployée depuis trois ans au Verdél.

■ Bulle, c'est plus de 26 000 habitants, dont 42% de population étrangère et près de 130 nationalités représentées: l'offre facilitant l'intégration des personnes issues de la migration doit suivre...

C'est un défi continu. La Ville de Bulle y attache une grande importance depuis de nombreuses années et la création du dicastère de l'intégration, en 2011, puis l'engagement d'une déléguée à l'intégration, en 2017. Le Service de l'intégration déploie ses activités dans de nombreux domaines: primo-information et conseil, soutien des offres facilitant l'intégration et l'apprentissage du français, participation citoyenne et vivre-ensemble ou encore lutte contre la discrimination et le racisme. Bulle Sympa, qui a vu le jour en 2012, représente aussi un beau projet en termes d'intégration et de vivre-ensemble. Nombre d'agentes et d'agents Sympa sont en effet des personnes issues de la migration et sont impliquées dans divers projets. J'ose donc avancer que la Ville de Bulle a pris en compte la problématique de l'intégration relativement tôt et que, globalement, les différentes communautés cohabitent bien.

■ L'intégration passe aussi par l'accès à la culture pour toutes et tous. Quel premier bilan tirez-vous de la démarche «Culture en partage», qui a engendré des événements comme les «Ciné-repas-concert», la fête «Bulle en couleurs», les «Rencontres entre femmes» ou le «Jeu de piste»?

La culture, comme le sport, est l'un des meilleurs moyens d'intégration. Culture en partage est un magnifique projet, porté par les Services de la culture et de l'intégration, qui a pour ambition de mobiliser les acteurs culturels et d'aller à la rencontre de la population, en particulier celle qui n'a pas ou a peu accès aux offres culturelles. Et en regard de la fréquentation des événements – gratuits – mis sur pied via Culture en partage, le succès est au rendez-vous! Les opportunités de participation et d'échanges qui découlent de cette démarche sont très prometteuses en termes d'intégration et de cohésion sociale. Toutes les communautés doivent être impliquées dans notre vie locale.

■ Après les Projets d'agglomération (PA) 1 et 3, l'association de communes Mobul va recevoir, pour son PA 4, plus de 15 millions de subventions fédérales afin de développer les infrastructures de transports de l'agglomération bulloise. Quelles sont les principales mesures prévues dans cette nouvelle mouture?

L'électrification des lignes de bus est l'une des mesures phares. Ce PA 4 intègre aussi le développement d'infrastructures pour l'accessibilité des transports publics et des mobilités douces vers les zones de Planchy Sud, de la Prila et des Combes. Un volet important concerne également la requalification de la rue de la Léchère, aujourd'hui aménagée de manière provisoire, et celle de la rue de la Sionge. L'ensemble des mesures prévues dans le PA 4 seront réalisées entre 2024 et 2028.

■ La première vélostation du canton de Fribourg a vu le jour l'automne dernier dans la nouvelle gare de Bulle. Quels sont les premiers retours sur cette infrastructure?

La fréquentation, pour l'heure, demeure modeste. Cette nouvelle offre est un peu avant-gardiste pour Bulle et il faudra encore un peu de temps pour que la vélostation soit davantage connue et utilisée. Comme elle le fait depuis 2015 et le déploiement de son plan d'action vélo, la Ville continuera de développer des infrastructures dédiées à la mobilité douce et d'inciter la population à repenser ses habitudes de déplacement.

■ Quels sont les grands défis pour Bulle au cours des prochaines années?

Dans une ville à la croissance soutenue, maintenir la qualité de vie et le vivre-ensemble doit être au cœur de tous les projets communaux. La mobilité constitue un autre grand défi, à Bulle comme pour l'ensemble du district.

Marie-France Roth Pasquier

55 ans
Mariée
Trois enfants de 16, 18 et 20 ans

FORMATION

Licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne; diplôme supérieur en études européennes à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique); brevet fédéral de technicienne en marketing.

POLITIQUE

Conseillère communale à la Ville de Bulle depuis 2011; conseillère nationale depuis 2019.

HOBBIES

Un peu de sport
Des balades à la Chia
La bonne cuisine
Les visites de villes en famille